# VII

Ce que sont les coups de bâton, on le sait; mais ce qu'est l'amour, personne encore ne l'a découvert. Quelques philosophes modernes ont soutenu que c'était une sorte d'électricité. Cela est possible; car, dans le moment où l'on s'amourache, on sent comme un rayon électrique de l'œil de l'objet aimé qui frappe droit dans le cœur. Ah! ces éclairs sont les plus pernicieux, et j'élèverais plus haut que Franklin celui qui inventerait un préservateur contre une telle foudre! Que n'existe-t-il de petits paratonnerres, qu'on pourrait porter sur le cœur, et dont le conducteur détournerait ailleurs le feu redoutable. Mais je crains qu'il ne soit moins facile d'enlever au petit Amour ses flèches que la foudre à Jupiter et le sceptre aux tyrans. D'autant plus que tous les amours ne procèdent pas par éclairs. Ils nous guettent souvent comme un serpent parmi les roses, prêts à profiter du moindre jour pour s'introduire dans notre cœur. D'autres fois, il suffit d'un mot, d'un regard, du récit d'une action insignifiante, un je ne sais quoi qui tombe, aussi menu qu'une petite graine, dans notre cœur. Un

hiver entier se passe dans un calme immobile, jusqu'à ce que le printemps arrive, et que la petite graine s'élève en fleur flamboyante, dont le parfum étourdit la tête. Ce même soleil, qui couve dans la vallée du Nil les œufs des crocodiles égyptiens, peut également, à Potsdam, sur la Havel, faire arriver dans un jeune cœur la graine d'amour à sa maturité la plus complète. — Alors il y a des larmes en Égypte et à Potsdam. Mais pendant longtemps encore les larmes, ni celles des crocodiles, ni celles des dames prussiennes, éclairciront la moindre chose. — Qu'est-ce que l'amour? Quelqu'un a-t-il analysé son essence? A-t-on résolu cette énigme? Peut-être, cette solution produira-t-elle de plus grandes douleurs que l'énigme elle-même, et le cœur se pétrifiera d'effroi à la vue de cette Méduse. Des serpents se tordent autour du terrible mot de cette énigme. Oh! je ne le veux jamais savoir, ce mot! La cuisante souffrance de mon cœur me sera toujours plus chère qu'une froide pétrification. Oh! ne me le dites pas, vous, êtres morts, qui, préservés de douleur comme la pierre, mais privés de sentiment comme elle, errez au travers des jardins de roses de ce monde, vous, dont les lèvres pâles rient dédaigneusement de nous autres insensés, qui exaltons le parfum de la rose, en nous récriant sur les épines.

Si je ne puis, cher lecteur, dire au juste ce qu'est l'amour, je pourrais cependant te raconter en détail comment on gesticule, et ce qu'on éprouve quand on s'est pris d'amour sur les Apennins. D'abord on gesti-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cule comme un fou, on danse sur les collines et sur les rochers, et l'on s'imagine que le monde entier danse avec soi. On se sent comme si le monde était créé d'aujourd'hui, et qu'on fût le premier homme. — Ah! que tout cela est beau! m'écriai-je ravi, quand j'eus quitté la demeure de Francesca; qu'il est beau! qu'il est admirable, ce nouveau monde! Il me semblait qu'il me fallût donner comme le premier homme un nom à toutes les plantes, à tous les animaux, et je nommais tout d'après sa nature intime, et selon mon propre sentiment, qui se confondait si complaisamment avec les choses extérieures. Mon sein était une source de révélation, et je comprenais toutes les formes et toutes les figures, le parfum des plantes, le chant des oiseaux, le sifflement du vent, et le murmure des cascades. J'entendis plus d'une fois aussi la voix divine qui me disait: Adam, où es-tu? — Me voici, Francesca, répondais-je alors, je t'adore, car je sais bien certainement que tu as créé le soleil, la lune et les étoiles, et la terre avec toutes ses créatures! Alors une sorte de ricanement sortait des buissons de myrtes, et je soupirais secrètement, et je me disais: O douce folie! ne m'abandonne pas!

Mais ce fut plus tard, quand vint le moment du crépuscule, que commença la vraie félicité de cette extravagance amoureuse. Les arbres des montagnes ne dansaient plus seuls, mais les montagnes elles-mêmes dansaient avec leurs têtes pesantes, que le soleil couchant illuminait d'une teinte si rouge qu'on les eût dit

enivrées des raisins de leurs propres vignes. Dans la vallée, le torrent roulait plus rapide, et grondait avec inquiétude, comme s'il eût craint que les montagnes, chancelantes dans leur ivresse, ne vinssent à tomber et à l'écraser. Et puis les éclairs du soir étaient si passionnés !... comme des baisers étincelants. — Oui ! m'écriai-je, le ciel riant embrasse sa terre bien-aimée !... O Francesca ! ciel de beauté ! je suis la terre, abaisse-toi sur moi ! Je suis si complétement terrestre, et j'aspire après toi, ô mon ciel ! Ainsi criais-je, et j'étendais les bras avec toute l'extase du désir, et je donnai de la tête contre plus d'un arbre, que j'embrassai sans me plaindre, et mon cœur bondissait d'ivresse amoureuse... Quand tout d'un coup j'aperçus un personnage écarlate, qui m'arracha violemment à tous mes rêves et me rejeta dans la plus tiède réalité.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf